



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

40 | 2019

Obsolète, désuet, anachronique

Conclusion : la force de l'entropie

Sarah Delale



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/5173>

DOI : 10.4000/questes.5173

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 28 février 2019

Pagination : 132-138

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Sarah Delale, « Conclusion : la force de l'entropie », *Questes* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 19 avril 2019, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/5173> ; DOI : 10.4000/questes.5173

Conclusion : la force de l'entropie

Sarah DELALE

Sorbonne Université – Faculté des Lettres

Lorsque le roi Bochus demande à Sydrac, petit-fils de Noé, « *Puet on oublier son païs ?* », la réponse du philosophe étend à l'humanité entière le nombre des exilés sur Terre :

Sydrac respont : L'em puet bien son païs oublier. [...] Car qui se vult donner garde au monde, si troeue que toute la gent qui furent et seront et sont si sont estranges en cest siecle. Car nus n'a païs en li mes que tant seulement herbergier et partir maintenant.

La duree de cest siecle se elle estoit cent mille ans et plus, ne seroit herbergerie d'une heure a la raison de la longuesce de l'autre siecle. Car ceulz qui vivroient en cest siecle .c. mil ans, autant seroit comme celui qui se herbergeroit en une estrange ville une seule heure et puis s'em partist, envers l'autre siecle. Et pour ce sommes nous estrange en celui païs, ce est cest siecle¹.

L'exil géographique redoublerait un exil universel : celui de l'humanité dans le Temps. L'Histoire humaine, le « siècle », s'étire dans une durée à la fois très longue, et très brève au regard de « l'autre siecle ». Ces deux existences entretiennent une relation distincte à la temporalité : selon Sydrac, la vie éternelle ne connaît pas l'ennui². Le temps ne s'y étire plus. Il ne connaît pas

¹ Sydrac le philosophe, *Le Livre de la fontaine de toutes sciences*, éd. Ernstpeter Ruhe, Wiesbaden, Reichert, 2000, question 544, p. 208.

² *Ibid.*, 664, p. 240 : « *Le roy demande se ceuls qui seront el ciel qui jamais fin n'auront, ne s'envieilliront il et grant enuie n'en auront [...]. Sydrac respont : Ceuls qui seront el ciel, jamais enui n'auront ne jamais viell ne seront, car tout jours seront joennes comme enfans [...]; et la montance de cent mille ans ne leur sera mie une heure du grant delit en quoi il seront* ».

l'absence. Le monde au regard du divin est une omniprésence à la fois spatiale et temporelle.

Au sein de cette vie terrestre que le Moyen Âge appelle le *siècle*, l'éloignement progressif du passé et de l'espace donne le sentiment d'une absence, d'une incapacité à vivre dans la simultanéité ou l'ubiquité. Le vieillissement humain commence à la sortie du Paradis terrestre³. Il assimile la connaissance du bien et du mal à l'expérience du principe thermodynamique d'entropie : tout mouvement dans l'univers se détériore irréversiblement sous l'action du temps. L'obsolescence constitue la partie visible de cette entropie⁴. Sur Terre, l'humanité perçoit le monde dans son aspect duratif, vieillissant, par opposition à la Divinité qui en possède une connaissance globale⁵.

Cet ancrage du *siècle* à l'intérieur de la temporalité explique les trois pratiques les plus courantes auxquelles ouvre l'obsolescence : l'utilisation stylistique de l'anachronique, le rapport au passé comme image du hors-temps (et donc comme antithèse du *siècle*), et l'établissement de correspondances signifiantes entre passé et présent.

L'utilisation stylistique des objets anachroniques peut être structurelle dans une œuvre : c'est l'analyse rhétorique que fait Élise Haddad du mélange de styles dans l'église de Beaulieu. C'est aussi le cas lorsqu'on attribue, dans l'iconographie, des vêtements de l'ancienne mode aux Juifs, symbolisant l'ancienne religion, et des vêtements plus récents aux Chrétiens, défenseurs du

³ *Ibid.*, 438, p. 178 : « Comme Dieu fist Adam, de quel aage le fist il ? [...] Il le fist joeune [...] et Eve ensement [...]. Mes autressint tost comme il orent fait le pechié, il furent getez fors de paradis, et endementres leur crurent les cheveux jusques au talon et le poil au cors, et furent en semblance de .xxx. ans d'aage ».

⁴ Voir par exemple *Pour la science*, numéro hors-série, *Les Paradoxes du temps*, novembre 2018–janvier 2019 (notamment p. 26–31, sur le temps thermique).

⁵ Voir par exemple Boèce, *La Consolation de Philosophie*, éd. Claudio Moreschini, trad. Éric Vanpeteghem, Paris, Le Livre de poche, coll. « Lettres gothiques », 2005, livres III–V (III, 10, p. 177 : « *Neque enim ab deminutis inconsummatissime natura rerum cepit exordium, sed ab integris absolutissime procedens in haec extrema atque effeta dilabitur* » ; « Car la nature n'a pas pris naissance à partir d'éléments amoindris et inachevés ; mais procédant d'éléments entiers et complets, elle se disperse dans l'infini et l'épuisement »).

Nouveau Testament⁶. Parfois, cette utilisation peut n'être que ponctuelle : le vieillissement du seul personnage de Gauvain obscurcit son identité et met en lumière au fil des textes ses limites, ses faiblesses. Le passé, en tant qu'entité *dépassée*, signale alors par métonymie un *décalage* avec l'idéal de la chevalerie⁷. Dans ces emplois, l'obsolète et le désuet ont bien une valeur stylistique : ils sont utilisés à la place d'autre chose et pour dire autre chose qu'eux-mêmes, en raison de leur richesse symbolique.

Cette richesse se perçoit dans un emploi stylistique en particulier, *a priori* contradictoire avec la dimension temporelle de l'obsolescence. Souvent, la représentation désuète ou obsolète utilise le passé pour représenter ce qui échappe au présent (le temps absent) et, par glissement, ce qui échappe au temps lui-même (le hors-temps). Pour Élise Haddad, dans la représentation désuète des lions broutant, « L'harmonie entre êtres animaux et humains [...] est aussi une analogie de l'harmonie intérieure du moine et des forces qui l'habitent. Cet état se joue du hors-temps. Néanmoins, la référence » est faite « à un état passé, et pour l'essentiel perdu⁸ ». Le passé acquiert la valeur sémiologique de l'intemporel. La désuétude renvoie contradictoirement à ce qui traverse les époques : un principe universel (« l'harmonie intérieure » des moines) sur lequel on porte un discours typologique, et non plus seulement historique.

Comparant les pèlerins vêtus selon des conventions antiquisantes sur la façade de la cathédrale de Fidenza à la sculpture contemporaine du « Retour du Croisé » (image 8), Tina Anderlini remarque que le costume à la mode pourrait tenir lieu de discours biographique (« Le couple de Nancy semble sortir du XII^e siècle pour nous raconter son histoire⁹ »), tandis que le vêtement obsolète fonctionne de manière typologique. La vie vécue, actualisée, s'oppose à

⁶ Voir l'article de Tina Anderlini.

⁷ Article de Jessy Simonini.

⁸ Article d'Élise Haddad.

⁹ Article de Tina Anderlini.

l'universel, tourné autant vers le passé que vers l'avenir : « Les familles de Fidenza sont intemporelles et constituent une invitation à partir en Terre Sainte¹⁰ ».

De façon similaire, dans le discours médical de Bernard de Gordon, l'intemporelle leçon sur les lépreux est exposée au présent gnomique ; elle s'oppose à l'expérience particulière, curieusement vivante, de ce bachelier tombé sous le charme d'une comtesse lépreuse à Montpellier, au point de contracter la lèpre en couchant avec elle¹¹. Le passé parle pour tous ; l'anecdote récente l'éclaire d'une couleur singulière.

Faire échapper l'Histoire à l'usure du temps, agir à l'encontre du temps qui passe, c'est en fait le travail de la mémoire : un travail lent et répétitif de conservation dont il faut « les reüs bien repater /Matin et soir¹² ». Le débarras est souvent une solution beaucoup plus économique : il permet d'évacuer l'embarrassant, voire d'en tirer profit. À Rouen, le chapitre cathédral revend en 1459 des livres anciens et inutiles, monétisant ainsi ses objets obsolescents. Cette pratique n'est pas exceptionnelle : en 1450, alors que la ville était repassée sous la domination de Charles VII, le même chapitre avait vendu les anciennes verrières de l'église aux armes du roi d'Angleterre. Les richesses d'un passé embarrassant ne perdent pas leur valeur auprès de tous les publics. Quant aux enseignes politiques sans grand prix, on préfère les jeter au fleuve à la manière des enseignes votives¹³.

L'obsolète permet littéralement de retourner sa veste – puisque certains vêtements étaient cousus d'un revers de couleur différente, pouvant être retourné

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Article d'Adeline Sanchez.

¹² *Le Jeu du cœur et des cinq sens écoliers*, éd. Estelle Doudet, dans le *Recueil général de moralités*, dir. Jonathan Beck, Estelle Doudet et Alan Hindley, Paris, Classiques Garnier, depuis 2011, t. I (2011), fragment A, v. 95–96, cité dans l'article de Marielle Devlaeminck.

¹³ Article d'Anne Kucab.

après usure du tissu extérieur¹⁴. Autant d'inventions que permet l'entropie du monde et qui trompent l'ennui des heures trop longues.

En tant que signe dont la valeur est partiellement dévaluée, l'objet obsolète appelle donc sa remotivation. Il offre une place semi-vide à l'imaginaire. Ainsi d'un collier fait de ducats vénitiens, mentionné dans les sources valenciennes¹⁵, qui transforme la valeur monétaire de l'argent en richesse de joaillerie. Monument culturel, le désuet peut être défigé pour entrer dans une nouvelle temporalité : Gauvain accumule moins des histoires romanesques qu'il ne les déplie dans l'espace d'une « arborescence¹⁶ ». La typologie chevaleresque sert d'ancien terreau pour de nouvelles fleurs rhétoriques, en remplacement des florilèges narratifs dont la puissance littéraire a fané. Le personnage de Gauvain est par essence toujours obsolescent : c'est de cette caractéristique que naît son potentiel.

C'est un peu le même phénomène qui sauve de la désuétude les moralités du Moyen Âge : l'allégorie, de nature typologique, permet d'accrocher les scandales d'actualité, comme cette affaire de fausse monnaie en Avignon qui donne à la personnification de la *Moralité d'Argent* un poids très particulier¹⁷. L'établissement de correspondances entre passé et présent est fréquent dans les œuvres médiévales. Tina Anderlini en témoigne pour la fresque de Piero della Francesca à Arezzo (image 10), où les païens d'hier sont assimilés aux païens d'aujourd'hui. L'ancien est assimilé à l'*estrange*, l'étrange et l'étranger : « dans l'iconographie médiévale occidentale, plus un personnage est proche – à la fois géographiquement, temporellement ou religieusement – du contexte culturel dans lequel évolue l'artiste, plus son costume sera proche du quotidien¹⁸ ».

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Article de Jessy Simonini.

¹⁷ Article de Marielle Devlaeminck.

¹⁸ Article de Tina Anderlini.

La corrélation entre temporalité et géographie rend difficile l'analyse des variantes d'« aulcuns » praticiens dans les soins médicaux, comme l'indique Adeline Sanchez. Dans des ouvrages aux sources lointaines, ces énumérations désignent-elles des gens d'époques distinctes, ou des pratiques locales comme celles « de outre mer » par opposition à celles des Européens ?

Cette corrélation offre néanmoins un gain important. Contrairement au temps passé, disparu à jamais, l'espace lointain peut être atteint de nouveau. La lecture spatiale du passé ouvre donc au fantasme de l'éternel retour du même. L'interprétation biblique à quatre niveaux transforme les coïncidences en réitérations signifiantes. Étendue aux objets désuets ou aux pans obsolètes de l'Histoire, comme dans la fresque d'Arezzo, cette interprétation permet de tirer du passé des leçons actuelles.

La contemplation du passé dans le présent ne saurait faire appréhender l'éternité, propriété du divin. À défaut, elle en fournit un dérivatif par la réitération. Elle n'ouvre pas à la perpétuité, mais à la perpétuation. C'est le geste de Bernard de Gordon, qui avait transmis en 1295 d'anciennes recommandations sur la saignée avant de les amender en 1308 dans un nouvel ouvrage, parce que le hasard lui avait fait depuis constater leur invalidité¹⁹. À force de réitérer les gestes médicaux, la connaissance s'affine et la prévision s'améliore.

En mélangeant des époques apparemment étanches, obsolète, désuet et anachronique corrigent partiellement la cécité du futur. Philosophie parle à Boèce d'une capacité des sages à prévoir depuis le présent les avènements de la Fortune :

Quodsi nec ex arbitrio retineri potest et calamitosos
fugiens facit, quid est aliud [fugax] quam futurae
quoddam calamitatis indivium ? Neque enim quod ante
oculos situm est suffecerit intueri : rerum exitus
prudencia metitur eademque in alterutro mutabilitas nec

¹⁹ Article d'Adeline Sanchez.

formidandas fortunae minas nec exoptandas facit esse
blanditias²⁰.

En perturbant l'entropie du monde, le mélange des époques apporte à la tectonique temporelle une échappée hors des *coustumes*, cette succession linéaire d'*habitus* humains. Le glissement sémantique du mot *costume* en témoigne : emprunté au XVI^e siècle à l'italien comme un synonyme de *coutume* (« manière de marquer les différences d'âge, de condition, d'époque, des personnages »), l'adjectif a finalement prévalu dans le sens d'un vêtement lié à une époque ou à un endroit précis²¹. La succession des modes est une manifestation de l'apparence, du Temps qui transforme les structures d'accès à la Vérité. En découle la tension analysée par Anne Kucab entre désir de la dernière mode vestimentaire et rafraîchissement des anciens costumes, amour du récent et charme du désuet. Les modes qui passent correspondent à une vision sécante de la réalité, elles reflètent un cheminement point par point dans l'intérieur de l'Histoire. Avec la mode, « tout ainsi que les berbis suivent l'une l'autre, [...] il fault que un oultrageux suive un aultre²² ».

À l'inverse, la persistance dans le présent des styles vieillissants offre un regard de plus large durée sur la réalité. Dans l'obsolescence, le temps long de Fernand Braudel devient un terrain d'analyse accessible pour tous les objets périssables. Ce temps long fournit à l'humanité un « certain indice d'un désastre » ou d'un bienfait « à venir »²³. Élargir le regard de la prévoyance jusqu'aux bornes extrêmes du Temps, entre sortie du Paradis terrestre et

²⁰ Boèce, *La Consolation de Philosophie*, éd. cit., II, 1, p. 87 : « Si on ne peut la retenir à sa guise et qu'elle cause des désastres dans sa fuite, qu'est-elle d'autre qu'un certain indice d'un désastre à venir ? En effet, il ne saurait suffire de porter ses regards sur ce qui est situé sous les yeux : la prévoyance évalue l'issue de toute situation, et ses retournements dans l'un et l'autre sens font que les menaces de la fortune ne sont pas à redouter ni ses séductions à souhaiter ».

²¹ *Dictionnaire historique de la langue française* [1992], dir. Alain Rey, édition enrichie par Alain Rey et Tristan Hordé, Paris, Le Robert, 1998, 3 vol., vol. I, p. 908.

²² Christine de Pizan, *Le Livre des trois vertus*, éd. Eric Hicks et Charity Cannon Willard, Paris, Champion, 1989, partie II, chap. 11, p. 158, cité dans l'article d'Anne Kucab.

²³ Boèce, *La Consolation de Philosophie*, éd. cit., II, 1, p. 87.

Jugement Dernier, c'est vouloir adopter la mode de l'autre monde. Ce *costume* éternel est circulaire comme le Premier Mobile : le dernier cri au Ciel a précédé le premier courroux divin.

Le roy demande : Celx du ciel seront il nus ou vestus ?
Syderac respont : Il seront nus d'envie et de couvoitise
et seront vestus de gloire et de grace, autresint comme
Adam et Eve furent avant que il pechassent envers leur
Createur²⁴.

²⁴ Sydrac le philosophe, *Le Livre de la fontaine de toutes sciences*, éd. cit., 666, p. 240.